

Spécialité

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE GÉOPOLITIQUE et SCIENCES POLITIQUES

2^e édition



**OBJECTIF
MENTION
TRÈS BIEN**

TERMINALE

- + de cours
- + de méthode
- + d'exercices corrigés



ellipses



Je révise et je me perfectionne

Structure de la leçon

Introduction. Océan et espace : quelles spécificités ?

- Les mers et les océans : des espaces stratégiques
- La conquête spatiale : des débuts récents
- Les dernières frontières ?

I. Conquêtes, affirmation de puissance et rivalités

A. *La course à l'espace depuis les années 1950 : quels enjeux géopolitiques ?*

1. La guerre froide a déclenché la course à l'espace
2. Après la guerre froide : puissance américaine et coopération internationale
3. Depuis les années 2010 : l'émergence de nouveaux acteurs accroît les rivalités

B. *Affirmer sa puissance à partir des mers et des océans*

1. Des espaces de prolongement de la puissance des États
2. Les forces de projection maritimes
3. La dissuasion nucléaire

II. Enjeux diplomatiques et coopérations

A. *Coopérer pour développer la recherche : la station spatiale internationale (ISS)*

B. *Rivalités et coopérations dans les mers et les océans*

1. Des sources de rivalités nombreuses
2. Le droit international de la mer
3. Vers une gestion commune de la biodiversité ?

III. Objet de travail conclusif. La Chine : à la conquête de l'espace, des mers et des océans



I. Conquêtes, affirmation de puissance et rivalités

A. Espace

- 1957 : « Spoutnik »
- 1958 : création de la NASA
- 1961 : Y. Gagarine, 1^{er} homme dans l'espace (URSS)
- 1961 : lancement du programme « Apollo » par Kennedy
- 1967 : traité de l'espace
- 1969 : les États-Unis mettent le pied sur la Lune
- 1972 : abandon du programme « Apollo »
- 1975 : première coopération internationale (États-Unis/URSS)
- 1976 : les États-Unis sont les premiers à explorer Mars
- 1983 : IDS (« guerre des étoiles »)
- 1987 : traité de Washington
- 1993 : échec de « Mars Observer »
- 2011 : échec du projet russe d'exploration de Mars
- 2013 : l'Inde envoie un orbiteur autour de Mars
- 2019 : programme « Artemis » pour succéder à « Apollo »
- 2020 : la Chine débute l'exploration de Mars

B. Mers et océans

- 1967 : la France se dote de sous-marins nucléaires
- 2008 : opération « Atalante »
- 2019 : lancement du *Suffren*
- 2021 : un robot chinois se pose sur Mars

II. Enjeux diplomatiques et coopérations

- 1982 : convention de Montego Bay (appliquée à partir de 1994)
- 1996 : Tribunal international du droit de la mer
- 2013 : Commission mondiale des océans
- 2018 : conférence intergouvernementale sur la biodiversité marine (BBNJ)
- 2019 : rapport de l'ONU sur la biodiversité

III. Objet de travail conclusif

- 2013 : lancement de la stratégie des « nouvelles routes de la soie »
- 2022 : projet de lancement de la « grande station spatiale modulaire »  



Principales notions à maîtriser

- **Biodiversité** : diversité des espèces vivantes (végétales et animales) présentes dans un milieu naturel.
- « **Collier de perles** » (Chine) : depuis la fin des années 1990, stratégie qui permet à la marine chinoise de multiplier ses points d'appui (les « perles ») dans tout l'océan indien pour sécuriser ses approvisionnements stratégiques depuis le Moyen-Orient.
- « **Nouvelles routes de la soie** » (« *one belt, one road* ») (Chine) : stratégie lancée en 2013 qui consiste pour la Chine à multiplier les travaux d'infrastructures, les investissements et les partenariats avec les pays d'Afrique et du Moyen-Orient pour faciliter son accès à l'Occident et consolider sa puissance mondiale.
- **Conférence intergouvernementale sur la biodiversité marine (BBNJ)** : série de négociations entre les États mise en place par l'ONU en 2018, qui a pour objectif d'aboutir à un traité international sur la protection de la biodiversité en haute mer.
- **Course à l'espace** : rivalité entre les États pour s'appropriier le plus rapidement possible l'espace, en particulier certains lieux emblématiques comme la Lune ou la planète Mars. Elle débute pendant la guerre froide dans les années 1950.
- **Détroit** : passage naturel resserré entre deux terres mettant en relation deux espaces maritimes.
- **Dissuasion nucléaire** : politique visant à décourager des adversaires potentiels d'attaquer un pays, ce dernier ayant la capacité de répliquer par l'arme nucléaire qui provoquerait alors des dégâts bien plus importants pour le pays agresseur.
- **Droit international de la mer** : ensemble de règles établies en concertation par les États pour faciliter la navigation maritime et l'exploitation des ressources, et pour éviter les conflits. Elles sont inscrites dans la Convention de Montego Bay (1982).
- **Espace** : le milieu situé au-delà de l'atmosphère terrestre et dans lequel évoluent les corps célestes.
- **ISS (station spatiale internationale)** : station spatiale placée en orbite terrestre basse, occupée en permanence par un équipage international qui se consacre à la recherche scientifique. Elle a été créée par la NASA en 1998.
- **Mers et océans** : vastes étendues d'eau salée.
- **NASA (National Aeronautics and Space Administration)** : créée en 1958, il s'agit de l'agence spatiale des États-Unis, chargée de mettre en application le programme spatial défini par l'État fédéral.
- **Piraterie maritime** : attaque perpétrée contre un bateau en haute mer, avec usage de la violence, détention illégale de personnes et vol de biens. Dans le droit international, la piraterie est définie en 1982 par la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (article 101).



- **Puissance** : capacité d'un État à imposer sa volonté aux autres États, aussi bien en recourant à la force et aux pressions diplomatiques (c'est ce que l'on appelle le « *hard power* ») qu'à la capacité d'influence économique, scientifique et culturelle (« *soft power* »).
- **Ressources naturelles** : substances qui sont utilisées pour satisfaire les besoins des sociétés humaines.
- « **Sputnik** » : premier satellite artificiel envoyé dans l'espace (en 1957 par l'URSS). Cet événement marque le début de la conquête spatiale.
- **Territorialisation** : appropriation d'un espace par un groupe ou une puissance (souvent un État), qui se fait par des aménagements (construction d'infrastructures, y compris militaires) et parfois par la force (guerre).

Introduction. Océan et espace : quelles spécificités ?

• Les mers et les océans : des espaces stratégiques

Souvent appelés le « sixième continent » par leur étendue (71 % de la surface planétaire soit 360 millions de km²), **mers et océans** forment en réalité un seul et unique océan mondial car ils communiquent entre eux par des détroits, des canaux et des passages internationaux. Les mers et les océans désignent de vastes étendues d'eau salée ; ils présentent cependant trois différences fondamentales, en termes de localisation (les mers se trouvent toujours à l'intérieur d'un continent alors que les océans entourent un continent), de superficie (les océans sont beaucoup plus vastes) et de profondeur (les océans sont plus profonds).

Énormes **réserves de ressources**, en particulier halieutiques et minérales (hydrocarbures), les espaces maritimes sont aussi au cœur du processus de la **mondialisation** (plus de 80 % des marchandises échangées dans le monde se font par voie maritime) mais également de la géopolitique mondiale car ce sont des espaces de **projection de la puissance des États**. Ce sont donc les États qui, historiquement, ont été les acteurs les plus importants, dès l'Antiquité (puissance maritime d'Athènes, qualifiée d'ailleurs de « thalassocratie » au V^e siècle av. J.-C.) et le Moyen Âge (puissance maritime des cités italiennes comme Gênes ou Venise), et qui le demeurent aujourd'hui, comme le prouvent les nombreuses zones de tensions voire de conflits un peu partout sur la planète, pour le tracé des frontières maritimes ou l'exploitation des ressources. Beaucoup d'États sont en effet aujourd'hui tentés de territorialiser les espaces maritimes, c'est-à-dire de se les approprier. Cependant, **d'autres acteurs**, non étatiques, sont de plus en plus présents dans ces enjeux de rivalités : les entreprises par exemple les

grandes compagnies pétrolières (forages, plates-formes offshore...), les ONG, les acteurs illégaux (la piraterie est aujourd'hui en progression dans de nombreuses régions du monde).

- **La conquête spatiale : des débuts récents**

L'**espace circumterrestre** désigne le milieu situé au-delà de l'atmosphère terrestre et dans lequel évoluent les corps célestes. Ce n'est que depuis les années 1950 que les hommes ont commencé à explorer l'espace et à y développer la recherche scientifique, ce qui est relativement récent à l'échelle de l'Histoire. C'est avec la **guerre froide**, dans le cadre de la rivalité entre les États-Unis et l'URSS, que la « course à l'espace » a permis de réaliser rapidement des progrès (exploration de la Lune à partir de 1969). **Aujourd'hui**, il y a plus de 2 000 objets en orbite autour de la Terre, mais les spécialistes tablent sur 8 000 d'ici à 2024. Si le **xx^e** siècle a été celui de la conquête de la Lune, le **xxi^e** siècle sera sans doute celui de la planète Mars.

- **Les dernières frontières ?**

Au-delà des territoires terrestres, les États cherchent des possibilités d'affirmation et de développement de leur influence et de leur puissance dans les océans et dans l'espace, qui apparaissent ainsi comme les **dernières frontières à atteindre**. La conquête des océans et de l'espace est devenue, depuis la seconde moitié du **xx^e** siècle, un nouvel enjeu géopolitique mondial. Cette volonté doit permettre aux États de combiner les trois critères essentiels qui définissent la puissance stratégique : l'arme nucléaire, le renseignement et la force navale. Depuis les années 1990, les mutations sont rapides et décisives. On assiste à une transformation décisive : le passage de la projection du territoire à la projection de puissance, de la défense des frontières à la défense sans frontières.

Problématique du chapitre

- Comment les États cherchent-ils à s'affirmer à travers la conquête de l'espace et la conquête de l'océan ?
- Quels sont les rivalités et les nouveaux enjeux qui en découlent ?



I. Conquêtes, affirmation de puissance et rivalités

Problématique : En quoi les rivalités militaires et scientifiques entre États font-elles de l'espace et de l'océan des lieux à forts enjeux géopolitiques ?

A. La course à l'espace depuis les années 1950 : quels enjeux géopolitiques ?

1. La guerre froide a déclenché la course à l'espace

La **guerre froide** oppose les États-Unis et l'URSS, avec leurs alliés respectifs, dans de nombreux domaines et dans tous les types de territoires, sur terre, dans les mers et les océans, et même dans l'espace. Les deux Grands ont effectivement fait de l'espace, terrain vierge, un lieu de projection de leur rivalité et de prolongement de la course à l'armement, un champ de recherche et d'expérimentation, mais aussi un remarquable outil de propagande, chaque camp cherchant à repousser les limites technologiques et humaines pour devancer l'autre. La compétition est aussi syntaxique, les Soviétiques parlant de « **cosmonautes** » (le *kosmos* désignant en grec l'univers), les États-Unis d'« **astronautes** » (du grec *astron* qui signifie une étoile) pour désigner les hommes envoyés dans l'espace.

Contre toute attente, c'est l'**URSS** qui semble prendre le dessus dans les années 1950, avec la mise en orbite du premier satellite artificiel, « **Sputnik** », le 4 octobre 1957. Le 3 novembre de la même année, les Soviétiques lancent un deuxième satellite avec à son bord la chienne Laïka. Les États-Unis cherchent alors à appliquer à l'espace la doctrine Truman du « *containment* » (« endiguement ») qui consiste à empêcher la propagation du communisme, et, pour cela, mettent tout en œuvre pour rattraper leur retard sur l'URSS : création de la **NASA** en 1958 par le président Eisenhower, et hausse des budgets de la Défense et de la Recherche scientifique. Mais, dans l'immédiat, l'URSS conserve encore son avance, grâce à une technologie très fiable. Le 12 avril 1961, le pays franchit une nouvelle étape importante en réussissant à envoyer dans l'espace le premier homme, **Youri Gagarine**, à bord du vaisseau « Vostok 1 » (vol de 1 h 48). Âgé de 27 ans, il devient un héros national, célébré par la propagande et par le dirigeant soviétique, Khrouchtchev. C'est un événement historique médiatisé partout sur la planète, qui confirme la suprématie soviétique en matière de conquête spatiale. Gagarine multiplie les conférences à l'étranger à la gloire de la technologie soviétique, mais il trouve cependant la mort en 1968 lors d'un vol d'entraînement. Dans le camp d'en face, le nouveau président élu en 1959, Kennedy, accentue les efforts de son prédécesseur : en 1961, il augmente considérablement le budget de la NASA,

dont le laboratoire et le centre d'entraînement s'installent à Houston au Texas, et lance le programme « **Apollo** » dont l'objectif est d'envoyer un astronaute sur la Lune, bien entendu avant que l'URSS n'arrive à le faire.

La compétition spatiale entre donc dans une nouvelle phase dans les années 1960 : **la course à la Lune**. Entre 1962 et 1965, des astronautes russes et américains sont régulièrement envoyés dans l'espace, et les Soviétiques développent leur programme « *Soyouz* » qui consiste à mettre en orbite des sondes automatiques, mais à partir de 1965 les Américains reprennent l'ascendant sur l'URSS, qui a pris beaucoup de retard dans le domaine de l'informatique. La NASA, entièrement concentrée sur son objectif lunaire, travaille d'arrache-pied pour mettre au point les techniques nécessaires permettant d'organiser un voyage vers la Lune (missions habitées du programme « *Gemini* » et programme des sondes « *Surveyor* »). Le pari de Kennedy est tenu à la fin de la décennie : le **16 juillet 1969**, la mission **Apollo 11** part de Cap Canaveral (Floride) et, cinq jours plus tard, les trois astronautes (Neil Armstrong, Buzz Aldrin, Michael Collins) posent le pied sur la Lune. L'événement est retransmis en direct sur les chaînes de télévision du monde entier ; plus de 500 millions de téléspectateurs suivent l'événement et peuvent entendre cette phrase de Neil Armstrong passée à la postérité : « un petit pas pour l'homme, un bond de géant pour l'humanité » (*that's one small step for man, one giant leap for mankind*). À l'époque, c'est alors l'événement le plus suivi en direct à la télévision (record détenu précédemment par le couronnement de la reine Élisabeth II en 1952). Les astronautes laissent sur la Lune une plaque commémorative sur laquelle est inscrit le message suivant : « *Ici des hommes de la planète Terre ont pris pied pour la première fois sur la Lune, juillet 1969 apr. J.-C. Nous sommes venus dans un esprit pacifique au nom de toute l'humanité* ». L'URSS est alors définitivement dépassée, elle ne parviendra jamais à rattraper son retard qui d'ailleurs ne fera que s'aggraver au fur et à mesure que le pays s'enfonce dans les difficultés économiques et financières. Elle continue néanmoins à investir dans la conquête spatiale, toujours dans une logique de guerre froide : mise sur orbite de la première station orbitale en 1971 (Saliout I), puis de la station « Mir » en 1986. Elle est cependant désormais loin derrière les États-Unis : elle n'a plus les moyens de ses ambitions. En parallèle, les États-Unis ont fait le choix, en 1972, d'abandonner le programme Apollo, devenu trop coûteux (24 milliards de dollars au total, soit près de 150 milliards de dollars d'aujourd'hui) alors que le pays connaît d'importantes difficultés économiques et que les guerres dans lesquelles il est engagé sont ruineuses (Vietnam en particulier). Dans les années 1980, le **président Reagan** pousse l'URSS dans ses retranchements. Il relance la course aux armements en présentant en 1983 un nouveau projet, le « programme d'initiative de défense stratégique », que les journalistes à l'époque rebaptisent « **guerre des étoiles** ». Ce projet très coûteux,



qui ne verra jamais le jour, consiste à créer une sorte de bouclier dans l'espace pour protéger les États-Unis d'une éventuelle attaque nucléaire soviétique ; il s'agit de placer sur orbite des satellites et des canons électromagnétiques capables de détruire des missiles nucléaires. L'URSS s'épuisera financièrement à vouloir relever le défi, ce qui aggrave la crise économique et pousse Gorbatchev, le nouveau dirigeant arrivé au pouvoir en 1985, à reprendre le dialogue avec les États-Unis et à signer de nouveaux accords pour freiner la course aux armements (**traité de Washington en 1987** notamment). Reagan est ainsi arrivé à ses fins : épuiser l'URSS, la pousser à reprendre le dialogue et, à terme, mettre fin à la guerre froide. En même temps, depuis l'abandon du programme Apollo, les Américains ont renoncé à renvoyer des hommes sur la Lune, ceci étant jugé bien trop coûteux, et privilégient au contraire l'exploration robotique, jugée plus efficace et moins coûteuse.

La **planète Mars** a été un autre enjeu de la course à l'espace, même si, contrairement à la Lune, aucun astronaute n'y a jamais posé les pieds. L'URSS parvient la première à poser sur le sol de la planète l'atterrisseur « Mars 3 » (1971) mais celui-ci ne survit que 20 secondes. En 1976, les Américains y envoient deux atterrisseurs dans le cadre du programme « Viking » ; ils permettent d'obtenir les premières informations scientifiques sur la planète : composition de l'atmosphère, météorologie martienne, premières analyses du sol martien. Une tentative de détection d'une vie microbienne au moyen d'un mini laboratoire embarqué ne fournit pas de résultat déterminant. Durant les vingt ans qui suivent, plus aucune mission n'est lancée vers Mars.

L'évolution des relations internationales se répercute donc dans l'espace, au gré de l'évolution du degré de tensions entre les deux Grands. La détente qui se développe à partir du milieu des années 1960, période de réchauffement des relations entre les États-Unis et l'URSS, se concrétise ainsi par la rencontre spatiale, **en 1975**, des équipages de Soyouz 19 et d'Apollo 18. C'est le début d'une collaboration scientifique au service d'une meilleure connaissance de l'espace. De même, la régulation de la course à l'armement nucléaire terrestre trouve sa traduction dans l'espace, avec la signature en 1967 du « **traité de l'espace** » qui interdit l'utilisation des armes de destruction massive (donc nucléaires) mais qui n'exclut cependant ni la militarisation (utilisation de satellites militaires), ni l'arsenalisation (placer des armes en orbite), ni la légitime défense.

2. Après la guerre froide : puissance américaine et coopération internationale

Après la fin de la guerre froide et la disparition de l'URSS au début des années 1990, **les États-Unis** se retrouvent sans rival. La Russie, empêtrée dans de graves difficultés économiques et politiques, n'est plus un concurrent sérieux, même si elle continue à être présente dans l'espace. La lutte contre l'expansion du